

Concours d'essai philosophique

Notre souci du bien-être nous rend-il malheureux ?

« *Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,*

l'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux », a écrit Alphonse de Lamartine

Dans sa difficile et déconcertante condition terrestre, l'être humain ne tarde pas à développer en lui une nostalgie du bonheur et une volonté de mieux-être et de bien-être aussi grands que possible.

A la fois sentiment et état, le « *bien-être* » semble être le nouveau nom du bonheur. De nos jours, dans nos pays, le bien-être ne s'interdit aucun ordre : corporel, intellectuel, de sentiments, matériel, spirituel, individuel, collectif,.. La demande croissante, la recherche continue, la possibilité d'une production soutenue de bien-être ne sont pas sans soulever des questions, à la fois, sur ses conditions, son contenu, ses finalités et ses conséquences.

Comment dois-je vivre pour être et rester dans le bien-être, état moral résultant de la satisfaction maximale en degré et en durée de nos inclinations ? Le bien-être est-il équilibre ou passion, vie intense ou modération, divertissement ou oblation ? L'interrogation philosophique a souvent été sollicitée pour éclairer cette très complexe question de la vie humaine.

Destiné par positive vocation à apporter un bien à *l'être* de celui qui en est l'objet, en va-t-il ainsi ? Est-ce une pleine réalité ou un leurre ? Le bien-être peut-il, paradoxalement, au lieu de combler - ou tout en nous comblant - nous rendre malheureux ?

I Le souci du bien-être, une **source de contentements**

Porté par les responsables politiques qui promettent, afin de s'attirer les suffrages, un *mieux-être* rapide pour toutes les catégories de la population, plébiscité par les peuples, objet d'aspiration pour les êtres - ceux qui souffrent dans leurs conditions, dans leur corps ou dans leur âme - le bien-être se pare des attributs d'un viatique qui aide, soutient et comble.

Tel malade obtient par un médicament ou une application technique un soulagement réel de ses souffrances : il peut jouir d'un confort, d'un bien-être, physique ou psychique, inconnus jusqu'alors. Tel commerçant trouve le client idéal : l'affaire se réalise aux avantages réciproques des deux parties ; elles éprouvent, chacune, un réel bien-être. L'honneur est rendu à un homme après une grave mise en cause ; il s'ensuit dès lors la réhabilitation, c'est-à-dire pour lui et pour les siens, un bien-être que rien n'égale. Tel autre encore, ouvert au surnaturel, y trouve apaisement et sérénité.

Le bien-être se présente comme un bien utile, salubre et valorisant. Initiatives individuelles et institutionnelles s'emploient à faire reculer douleurs et limitations, et à produire des comforts nouveaux : alimentaires, domestiques, matériels, psychologiques, culturels,...

Qui pourrait rester insensible à nos moyens de communication qui permettent aux familles de rester en contact, par l'image et par la voix, malgré les distances qui les séparent ? Bien-être moral et affectif procuré par les avancées technologiques mises à la disposition des masses contemporaines par les divers *métiers* du bien-être. Innovations, actions réparatrices, modes de vie les plus propices.

Mais, par-delà la technologie, un mot bienveillant, une parole chaleureuse, un regard, une rencontre inespérée peuvent également créer un bien-être immédiat et puissant. Une vibration, un accord harmonique ont pouvoir divin de « *dé-nouement* », de restauration de l'être dans son être. Celle-ci peut encore être le fruit d'une musique, d'une lecture, d'un voyage... Alors, ainsi comblés, nous avons envie de proclamer que, seul être capable de procurer un vrai, mutuel et fraternel secours, « L'homme est un Dieu pour l'homme » (Spinoza).

De plus, le bien-être est un langage, il *communique*, il invite. « Un esprit sain dans un corps sain » paraît susceptible, par une loi de synchronicité ou par une sorte de « *débordement* de bonheur » (Nietzsche), d'engendrer bientôt d'autres conquêtes de bien-être : aisance financière, culturelle, confort social, bien-être ontologique... Tous les succès semblent alors *converger* harmonieusement et se mettre en place avec bonheur. Les succès seraient volontiers cumulatifs.

La préoccupation de bien-être suscite respect et admiration à ceux, scientifiques et promoteurs, qui agissent pour autrui avec l'ardeur de pionniers et dans ces domaines à l'intérêt toujours renouvelé (santé, enseignement, domotique, sécurité, divertissement, loisir,..), comme requis par le « visage », le regard, la voix de l'Autre (Levinas).

Il ne s'agit plus seulement de lutte pour la vie (Darwin) ou de lutte pour une vie meilleure (Marx), mais de croisade moderne pour le bien-être de tous ! C'est Prométhée apportant le feu, sa lumière et sa chaleur, à l'Humanité transie. Ces faims, ces soifs, ces désirs manifestés par des êtres humains en exil de bonheur, seraient des appels à la plénitude, au Beau, au Bon, au Vrai.

Notre condition terrestre laisse cependant beaucoup de nos désirs inassouvis. Freud a souligné la dissymétrie fondamentale impossibilité du bonheur / possibilité du malheur ! Un jour, une heure peut irréversiblement ruiner des années de bien-être. Non universellement opérant, de possession incertaine et précaire, le bien-être n'est pas exempt de déceptions, ou d'anéantissements, car sensible aux conditions extérieures sur lesquelles l'individu n'a pas prise et fragile aux mouvantes dispositions intérieures.

Alors, plutôt que se lancer dans la course effrénée, ne conviendrait-il pas de s'inspirer des sages préceptes de la philosophie classique qui conseillait avec Epicure de *limiter* les désirs pour les maîtriser et de les *choisir* stables, naturels et nécessaires ?

II Le souci du bien-être, source de mécontentements, de désapprobations et de tristesse

Avec nos désirs subjectifs de bien-être, notre existence ne semble qu'un imparfait travail en éternel *inachèvement*. Et la tranquillité passive du désir satisfait risque de nous *endormir* et de nous écarter de l'action, de la solidarité.

Le désir est dit « essence » de l'être humain, voire aspiration vers l'Absolu (Platon, Le Banquet). Mais que penser du désir *mimétique* et des achats compulsifs « Au bonheur des Dames » (Zola), dans les temples-enfers des « grands magasins » au développement exponentiel ?

Société de consommation et *mal-être* se conjuguent pour en appeler aux innovations de l'Apprenti-Societ (Goethe). Médicamentomanie, tranquillisants, sédatifs et euphorisants. Cures. Techniques psychologiques d'auto-contrôle, de formation, d'adaptation ; dynamique de groupes, techniques d'égo-défense, d'auto-formation du « moi », ou « néo-moi ».

Traitement de rajeunissement avec implantation sous-cutanée de comprimés d'hormones, serums tissulaires, extraits de placenta, etc. Absorber des hormones de synthèse plutôt que nettoyer l'organisme et lui permettre de produire lui-même les hormones nécessaires... Psycho-chirurgies, opérations chirurgicales esthétiques auxquelles se soumettent les jeunes filles avec pose de prothèses mammaires pour mieux plaire... Comme l'avait souhaité avec esprit Henri Bergson, l'idéal serait « que Humanité entreprît de simplifier son existence avec autant de frénésie qu'elle en mit à la compliquer »...

Mais la grande folie de *possession du monde* ne s'est pas arrêtée au soin, même de confort. Du soulagement et de la réparation de la nature humaine, on en est venu à l'idée de *modifier* cette nature, trop faible et trop humaine, en visant l'augmentation des capacités, corporelles et mentales. Car la technique a changé de statut : elle est devenue peu à peu autonome, elle a cessé d'être « un vaste ensemble de moyens assignés chacun à une fin ». Elle s'est muée en « milieu » environnant à part entière, elle a approfondi des connaissances émergentes (biotechnologies, nanotechnologies, intelligence artificielle,..) et multiplié les approches interdisciplinaires pour transcender les limitations biologiques et *modifier* le corps humain. Elle est "transhumaniste".

Il ne s'agit plus seulement de « cryogéniser » post-mortem (conserver un être - humain ou animal - à une température très froide, en espérant le faire revivre ultérieurement), mais de *modifier l'être vivant*, d'accroître son potentiel, de télécharger son cerveau, de le faire vivre dans une machine, etc.

« L'homme doit être dépassé » (Nietzsche), cesser de jouer sans fin le rôle de Sysiphe, abandonner sa morale d'esclaves. Dieu étant mort, il faut promouvoir l'Homme. Créer du vivant et recréer l'Homme. Chosification de l'embryon humain, marchandisation du vivant, corps bioniques... « Existant maximal ». Mal-être ontologique. Que reste-t-il de l'homme ?

« Dieu est mort, l'homme aussi ! » (Gide).

Intérêts économiques et imaginaire techniciste sont les moteurs d'un « transhumanisme » que la société de consommation n'aura pas beaucoup de mal à installer, en douceur. Le narcissisme tentateur faisant le reste, les candidats surhommes ne vont pas manquer. Et les milieux sportifs, qui ont vu apparaître le dopage génétique au début des années 2010, semblent déjà prêts à s'engager dans cette aventure, quitte à accueillir les "humains superformants" dans une nouvelle catégorie et à anéantir les valeurs, archaïques des hiérarchies anciennes...

Le « transhumanisme » prône le bien-être de tout ce qui éprouve des sentiments, qu'ils proviennent d'un cerveau humain, artificiel, post-humain ou animal. Sauf que toute la population ne va évidem-

ment pas pouvoir intégrer l'élite, ni bénéficier de tous les biens-être transhumanistes, la recherche transhumaniste étant insoutenable écologiquement et socialement fracturée. La société sera dominée par une élite hyperperformante "bénéficiant" de traitements inenvisageables pour la masse. D'où une « mondialisation » duelle, clivée et explosive !

Imagine-t-on, dans un tel contexte, la qualité de la vie sociale ? L'antique patriotisme a disparu, et le civisme est devenu "peau de chagrin" ! On voit ainsi une famille en péril de massacre faire appel, inefficacement, aux lointains services de la gendarmerie pour empêcher un crime que par le passé, quand il y avait solidarité et civisme au village, une mobilisation locale déterminée de quelques voisins aurait dissuadé. Imagine-t-on le *mal-être* croissant du fait de l'absence de solidarité ?

Monde déshumanisé, robotisé, automatisé. L'homme accédant par la science et les techniques -après la transformation de l'univers matériel puis de la société humaine - aux moyens de se transformer lui-même (génétique, secret de l'hérédité, sélection et fécondation artificielle,..), et jusqu'à *modifier sa nature* !

L'inquiétude de l'homme moderne semble donc justifiée. Moins à cause de « l'avidité dévorante du temps » (Nietzsche) qui efface tout, y compris le souvenir de nous, qu'en raison de la soudaine confrontation de l'homme avec la puissante technologie qui brouille l'identité humaine.

Pour nos empressés technoprophètes il faut allonger nos existences - comme si la nature insensée était avare de temps. Mais voilà qu'un philosophe nommé Sénèque a depuis longtemps considéré cette question (De la brièveté de la vie) et démontré, exemples à l'appui, qu'une telle plainte contre la nature est totalement infondée. La nature s'est en effet montrée bienveillante à chacun ; pour qui sait employer judicieusement le temps imparti, la vie est suffisamment longue ; elle permet, et même au-delà, l'accomplissement des plus grandes entreprises. « Nous ne sommes pas indigents, mais inconsidérément prodigues de notre temps ». Nous gaspillons notre temps, et notre vie, qui passent sans fruit. Mais, insensés dissipateurs, nous voulons ignorer cette vérité. Et la promesse de pouvoir ajouter des années supplémentaires à notre existence, nous maintient dans l'extravagance de notre comportement, au lieu de nous en corriger.

Faute d'immortalité garantie, il s'agit au moins de retarder le jour de notre mort - comme si la mort était une infâme calamité. A l'évidence, Socrate, qui qualifiait sa mort de « plus grand bien » avait d'elle une vision fort éloignée de celle qui hante nos "Apprentis-Sorciers" contemporains... « Ils meurent remplis d'effroi ; ils ne sortent pas de la vie, ils en sont *arrachés* » ("dé-branchés" ?) a écrit Sénèque au sujet des gens harassés d'affaires de son époque. A l'inverse : « Quand le dernier jour arrivera, le sage (...) n'hésitera pas à marcher vers la mort d'un pas assuré ». Et Sénèque de conseiller : « Séparez-vous donc du vulgaire pour rentrer enfin paisiblement au port ».

Y a-t-il plus belle image ?

Vivre et mourir étaient un art pour nos sages. Notre génération gagnerait beaucoup à s'en inspirer ! La fièvre de notre époque génère des problèmes auxquelles la philosophie humaniste a répondu par avance depuis des siècles. Depuis Aristote, on sait « améliorer l'homme » et honorer l'Humanité. Cela passe par *la pratique des vertus*. Pour avoir oublié de « vivre en conformité avec la nature de l'homme, qui est raisonnable et sociable », nous dit le stoïcien Marc Aurèle, l'être humain se meurt.

De par ses fragilités, de par sa position inconfortable entre corps, âme et esprit, et parce que sa condition de « *Dieu tombé qui se souvient des cieux* » est difficile, l'être humain a dans l'Univers une destinée exceptionnelle. Aidons-le à effectuer son parcours en veillant premièrement à ne *pas* augmenter les obscurités, autour et en lui !

Le souci du bien-être, seul, ne peut être le garant de notre avenir. A l'impératif hédoniste, à l'idéologie du bonheur, à l'utilitarisme ou à la surenchère technologique futuriste, il faut adjoindre la sagesse, à savoir la mesure et la pratique des vertus.

III Chemin utile et fertile

Le bien-être corporel s'amenuise, car il mène une lutte inégale contre le temps ; « à la fin, seule la mort gagne »... Le bien-être du cœur cède sous les blessures irréparables de la mort de proches bien-aimés. Le bien-être des situations sociales avantageuses n'a qu'un temps ; les prééminences disparaissent vite ! De tous les types de bien-être poursuivis le bien-être spirituel et philosophique semble la réalité humaine la plus ferme.

Dans l'esprit du sage Epicure et de ses disciples, le bien-être auquel l'être humain doit aspirer est un bien-être réel et nécessaire procuré par des moyens naturels et moraux. « Avec une miche de pain et une cruche d'eau, mon bonheur rivalise avec celui de Zeus ». « Rien de trop » (Temple de Delphes).

La revendication de bien-être, très affirmée en Occident, tend maintenant à son élargissement. Souci *mondialisé* du bien-être de la nature (écologie planétaire), et aussi extension au règne animal, remettant dans l'actualité le principe philosophique éthique du « Respect de la Vie » cher au Docteur Albert Schweitzer, notre grand compatriote. Des maltraitances à l'encontre d'animaux d'élevage sont dénoncées (notamment par l'association L214). L'irréversible disparition des espèces vivantes, végétales ou animales, a commencé à réveiller des consciences assoupies. Notre planète ne supporte plus le mythe de la croissance infinie dans un monde fini.

Transposées dans la langue de l'esprit, les accablantes problématiques du monde conduisent à des prises de conscience salutaires. Après le 20ème siècle, qui a mérité le titre de « siècle de guerres », donc du mal-être radical et de la mort par dizaines de millions, c'est à un rehaussement intellectuel et moral que nous sommes invités. Et de reconnaître notre dette philosophique à l'égard des géants qui ont médité depuis des siècles sur la destinée humaine.

C'est dans une nouvelle perspective et à cette échelle qu'il convient de penser la vie. L'honneur et la dignité de l'homme, « *en l'étape suprême de la vie* » (Socrate) devraient d'être *supérieur* et à la douleur *et* à la volupté. Le bien-être ne peut plus, à lui seul, être une philosophie suffisante pour l'Humanité actuelle. Il lui faut adjoindre une sagesse et de la mesure.

L'Empereur-Philosophe Marc Aurèle et ses maîtres se sont élevés à cette hauteur d'où l'on peut contempler le Tout qui domine si complètement nos petites choses. Et voici le sage conseil (« Pensées pour moi-même ») : « Réfléchis souvent à l'enchaînement de toutes choses dans le monde et à leurs rapports réciproques ; elles sont entrelacées les unes aux autres et ont les unes pour les autres une mutuelle amitié ». Penseur de la liaison, Marc Aurèle sollicite notre participation au Tout par un lien qui nous unit à Lui et à tous les autres.

« La vision du Tout » ne saurait atteindre totalement la perfection mais seulement une certaine sérénité : l'ataraxie. Le bonheur - bien-être est possible dans « ce qui rend la Nature contente d'elle-même ». Etat d'esprit de paix avec soi-même et avec le monde.

Lorsque le monde ressemble à un chaos, et la vie à une énigme, il ne faut pas attenter à l'identité humaine, dénaturer l'homme en exil de lui-même par la fabrication d'une humanité "accrue". Ebranler sa conscience, son identité, ses responsabilités morales, son regard sur l'Autre. Essayer de déborder notre condition, notre destinée et notre planète.

Il ne faut pas s'engager sans grande prudence et circonspection dans des options qui peuvent multiplier les tourments au lieu du bien-être recherché. Ainsi des expérimentations infra-humaines visant à maximiser le potentiel individuel physiologique et mental. Apprentis-Démiurges produisant une très préjudiciable antinomie et un monde clivé : dilection des êtres « augmentés » et mépris des hommes « communs » de la masse des inférieurs, déclassés dans leurs potentiel et chances d'avenir.

Légitime aspiration, le bien-être recherché sans frein créé un emballement, une emprise néfaste sur la totalité de l'être. Les Anciens ont dit l'importance de la « tempérance », vertu de modération, pour maîtriser les désirs et écouter le « génie intérieur » de la pensée raisonnable.

Par sa clarté sur les principes, la philosophie humaniste semble avoir répondu par avance à nos questions. Écoutons encore Sénèque : « N'en soyez pas jaloux : ces avantages, ils les achètent aux dépens de leurs jours ». Et : « Tous ceux qui vous attirent à eux, vous enlèvent à vous-même ! »

Bien-heureux ces hommes « progressants » qui, ayant cessé de courir après les feux-follets de l'existence, savent ce qu'ils sont, et où ils vont !

Et bien-heureux ceux qui pensent la vie en recherche de *plus-être* !